L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 13 FEVRIER 1891.

THEATRE DE L'OPERA.

Nous n'étions pas hier à l'Opéra, néanmoins nous pouvons dire—et nous en éprouvons joie sincère—que *la Grive* a surtout le bénéfice de M. Chavaroche avaient attiré grand monde, quoique la pluie fit des siennes.

Témoignage nouveau des légitimes sympathies qu'inspirent les artistes. Pour les manifester, le public ne recule pas devant le plus décourageant des temps ; il ne croit pas se charger d'un bien gros péché, lorsque, même en carême, il répond à l'appel d'une troupe, dont la situation est si intéressante, et dont les sujets répondent, eux, et fréquemment, aux appels de la Charité.

On nous dit aussi qu'on a fait la plus cordiale réception au bénéficiaire et qu'il en reçu quelques souvenirs fort appréciables. C'est justice.

Ce soir relache.

Demain, en matinée, *Giroflé Giroflà*, avec les artistes suivants: Mmes Alice Reine, Schilla, Play-Moreau, Mlle Peltier, MM. Homerville, Coutellier, Stéphane.

Le soir, reprise de *Roland à Roncevaux*, dont voici la distribution : *Roland*, M. Berger ; *l'archevêque Turpin*, M. Chavaroche ; *Gaselon*, M. Fautrier ; *un Pâtre*, M. Coutellier ; *Ivrin*, M. Sylvain ; *Alde*, Mme Cottet ; *Saïda*, Mme Potel-Bernard, *un Page*, Mlle Peltier.

A la matinée de dimanche, *Carmen*, avec Mme Potel-Bernard, Mme Plantin-Chavaroche ; MM. Cottet et Ballereyy, etc., etc. Pour spectacle du soir : *Les Cloches de Corneville*.

M. Poirier, *le Marquis*; M. Homerville, *Gaston*; M. Villars, *Gaspard* ; M. Coutellier, *Grinchoux* ; Mme Alice Reine, *Serpolette* ; Mme Play-Moreau, *Germaine*; Mlle Peltier, *Mariette*.

Académie de Musique.

Les représentations de M. Stuart Robson touchent à leur fin ; demain se terminera son engagement et une année tout au moins s'écoulera avant la réapparition du remarquable comique devant le parterre de la Nouvelle-Orléans. Allez donc le voir ou le revoir dans la comédie : *The Henrietta*. Il y a créé, de main de maître, un rôle tout original : Bertie, l'agneau et la pièce est de celles qui méritent l'attention.

La composition de ce caractère fait le plus grand honneur à M. Robson ; elle témoigne de son talent d'observation, de sa finesse. Elle prouve que plusieurs cordes vibrent en lui ; s'il est éminemment comique, il est aussi très touchant quand il le veut, quand la situation le demande. Cette double face de l'artiste, nous rappelle le talent d'un des plus grands comédiens qu'il nous ait donné de connaître, sur la scène américaine et ou que ce soit : Henry Placide. C'était le Bouffé des Etats-Unis.

Encore trois représentations de M. Stewart Robson : ce soir, et demain en matinée et le soir.

Dimanche 15 février : *Fat men's Club*—*Le Club des hommes gras*.

Théâtre St-Charles.

La soirée d'hier a été un nouveau succès, qui paraissait dans le *Jules César* de Shakespeare. Le trop court engagement de ce véritable artiste, de cet artiste si convaincu, finit demain : il laissera assurément le souvenir le plus flatteur. En une semaine M. James aura parcouru un répertoire de la plus haute importance et d'une grande diversité. Ce soir il opère une transition : de la tragédie shakespearienne au drame moderne, c'est-à-dire : *The Marble Heart*, où il a créé un rôle remarquable et qu'il rejouera demain, en matinée.

Demain soir M. James fera ses adieux dans *Macbeth* ; on n'a pas oublié le très vif effet qu'il y produisait dimanche dernier, jour de sa rentrée.

Pour le prix des places lire l'annonce, à la première page du journal.

Grand Opera House.

Toujours le même programme : *Aunt Jack*, trois actes — ; *A Man of the world*, un acte, et toujours le même vogue. C'est qu'en effet ce spectacle est non seulement corsé, mais très amusant aussi.

Pris dans les deux pièces le rôle principal est tenu par un artiste haut placé : M. Joseph Haworth, que secoude la troupe du Madison Square Theatre, de New-York. Haworth est un comédien plein de verve, essentiellement primesautier, abondant en effets ; néanmoins il ne va jamais chercher ceux-ci dans les outrances de la charge ; son comique porte et dure, précisément parce qu'il sait se tenir dans les justes bornes.

A dimanche—après demain : *The Council*, avec McKee Rankin.

Concert de Charité.

La soirée d'hier au Grunewald Hall—Concert, Monologues et Tableaux—a été un succès complet, dont malheureusement nous n'avons pu voir que la seconde partie, attardé que nous avons été par la pluie.

En entrant dans la vaste salle, surprise fort agréable pour nous : elle elle était, ma foi, très joliment garnie, et tout ce monde choisi s'amusait tant et tant, qu'à tout bout de morceau il lui fallait un bis.

Or comme les artistes sont toujours obligeants, ces bis étaient vite accordés; si bien que l'on peut presque dire que le programme a été deux fois exécuté. Personne ne s'en est plaint. Il nous a même semblé qu'après la chute du rideau, c'est-à-dire à la suite du *Minuet* de *Martha Washington*, supérieurement exécuté—le public se montrait peu disposé à partir.

Tant mieux, la vente des rafraichissements—qui déjà allait d'un bon train —se sera achevée pour le plus grand bénéfice des pauvres de la Société Hospitalière.

Double et précieux souvenir pour les artistes: Mmes Alice Reine, Lescaux, Play Moreau ; MM. Poirier, Ballereyy, Homerville, qui se rappelleront un succès enlevé de haute lutte et une bonne action. Nous nous proposons de revenir à cette soirée dans notre prochaine revue.

Concerts Musin.

Le très sympathique violoniste, M. Ovide Musin, aura seul notre public fit si flatteur accueil, la saison dernière, avait emporté un trop bon souvenir pour ne pas revenir ici. Le voici parmi nous, en route pour la Californie, où l'appellent de brillantes offres. Pendant son trop court séjour en cette ville, il se propose de donner deux soirées et une matinée musicales, ce soir, demain et dimanche.

Le premier de ces concerts sera non seulement une fête artistique, mais aussi un acte de bienfaisance. En effet M. Ovide Musin, nature d'artiste, toute d'élan, annonce qu'il destine la moitié de cette recette à l'Hôpital des Femmes et des Enfants. Cela est de la vraie libéralité, car cette soirée initiale ne peut manquer d'être d'un bon rapport ; la seule personnalité de M. Musin, son mérite suffiraient pour qu'on répondit à son appel.

Mais M. Ovide Musin a voulu multiplier les attractions, et, à cet effet, il s'est entouré d'une troupe de concert dont le succès n'a jamais varié ; partout très brillant. Instrumentistes, chanteuses sont de véritables valeurs, paraît-il, dans ce groupe d'artistes.

Nous ignorons encore les détails de ce premier programme, mais en cela on peut se fier complètement au goût de M. Musin, violoniste de talent et gourmet de musique.

Ces trois concerts seront lieu Salle Grunewald. Prix d'entrée : $1. Voir aux annonces.

Musée Robinson.

Le *dude* squelette, qui suit les femmes, est toujours en exhibition au Musée-Théâtre. On y voit encore les chèvres et les chiens savants, supérieurement dressés par le professeur Bradvis ; un acrobate aussi audacieux qu'il est habile ; un double théâtre ; des curiosités de tous genres. Prix d'entrée 10 cents.

Eden Musée.

Toute chose a sa fin et bientôt l'Eden Musée fermera ses portes. Visites le donc au plus vite ; voyez la galerie d'art qui y est exhibée ; voyez *y* fonctionner aussi la guillotine sous le couteau de laquelle tombe la tête de Michel Eyraud. Entrée 10 cents.

Petit dictionnaire drolatique :

Coureur (un.)—Pipe il court, pipe il est attrapé.

Défiance.—Un des fruits de l'expérience, qu'on ne mange guère que quand on n'a plus de dents.

Supposition.—Symphonie en *si*.

VOYEZ-VOUS MON ÉPONGE ?

CIREZ vos souliers avec le WOLFF'S ACME BLACKING Une fois par Semaine

Les autres jours, lavez-les et nettoyez-les avec une ÉPONGE MOUILLÉE.

FAITES COMME J'AI FAIT

COPYRIGHT SECURED.

CHAQUE ménagère CHAQUE bureau CHAQUE propriétaire de voiture CHAQUE artisan économe CHAQUE personne capable de tenir une brosse DEVRAIT SE SERVIR DU

PIK-RON

APPLIQUE TOUT SOUL. AN TOUT PRÊT.

PEINDRA LES MEUBLES NEUFS ET NOUVEAUX PEINDRA LE VERRE ET LA PORCELAINE PEINDRA LES ARTICLES DE FER BLANC PEINDRA VOS VIEILLES PANIERS PEINDRA LA VOITURE DE BEBE

Vernit en même temps.

WOLFF & RANDOLPH, Philadelphie.

Nécrologie.

Hier matin un cortège recueilli, respectueux, ému, entrait au Cimetière St-Louis No 2, à la suite du cercueil qui renfermait les restes de Mme Charles Laffitte, morte la veille, après une de ces maladies qui ont des haltes sans doute, mais une l'on sait être deux fois inexorables parce qu'elles aboutissent sûrement à la tombe et parce qu'elles y entraînent à travers d'indicibles tortures.

Ces tortures, Mme Charles Laffitte qui se sentait bien condamnée à mort, les a endurées avec une énergie qu'on croirait impossible à la femme, nous avons presque dit à toute créature humaine.

Avec une force d'âme rare, elle a suivi le long calvaire de sa mort; elle se regardait mourir, pour ainsi dire, en étouffant le plus souvent la plainte, comme pour atténuer les angoisses morales des êtres aimés veillant à son chevet.

C'est un spectacle profondément touchant que celui de cette fortitude survivant chez une créature, affaiblie, brisée par un mal continu, tortionnaire, et dont la vie semble presque n'être retirée; et cependant ce n'est point, à notre sens, la plus imposante preuve de courage qu'ait donnée Mme Laffitte.

Cette preuve, dominant toutes les autres, fut son énergie au milieu de la lutte constante qui remplit les dernières années de sa vie.

Au jours de sa carrière elle avait connu l'aisance, elle y était née; elle avait eu de longues années de vie élégante, de luxe même, lorsqu'un jour le tableau, jusque là si riant, s'assombrit, et d'atteinte en atteinte, sa fortune, celle de son mari s'obscurcit ; pas une épave ne put être sauvée de ce complet naufrage.

Or, quand ce coup la frappait, elle sentait déjà sondre le mal qui devait l'emporter; premières menaces qui étaient bien de nature à l'abimer dans le découragement. Elle ne le permit point, cependant ; elle se redressa contre le destin; la force de volonté lui prêta nous ne savons quelle force physique. Elle aussi se mit au travail, travail ignoré jusqu'au, afin de venir en aide au compagnon de sa vie ; de lui alléger le poids des responsabilités d'un chef de famille et d'adoucir la transition pour leurs enfants.

Elle entreprit d'ouvrir sa maison à des pensionnaires, espérant qu'elle trouverait là un produit qui lui rendrait la vie moins difficile. Mais les ressources étaient des plus limitées, et afin de faire face aux exigences de son entreprise, elle résolut d'atténuer un peu ce manque de capital, en se multipliant, en se créant un labeur bien rude, de toutes formes, que son état de santé semblait exclure, rendre impossible.

Cet impossible, elle le réalisa ; elle prolongea ses efforts de résistance, de travail, jusqu'au jour où il fallut enfin céder à la maladie qui sans pitié avait poursuivi son œuvre néfaste.

Oui, ce combat que nous rappelons, nous paraît plus éprouvant encore dans sa continuité que ses derniers combats avec ses souffrances.

Cette tâche sans cesse renaissante, acceptée par une femme qui, durant la plus grande partie de son existence, n'eut qu'à exprimer un désir pour qu'il fût satisfait, est le fait d'une organisation exceptionnellement trempée : c'est l'épreuve sans trève, et l'on ne saurait trop respecter celle qui la traversa sans amertume et que la notion du devoir arma toujours contre les défaillances, même en pleine prostration physique.

Abnégation, résignation, qu'il suffit de rappeler, n'est ce pas ? pour en faire une auréole à l'épouse, à la mère. De la mère, de l'épouse elle fut en effet un modèle achevé.

Mme Charles Laffitte, née de Livaudais et dont la mère était une de Marigny, appartenait donc aux meilleures souches louisianaises ; sa vie entière atteste combien elle était digne de son origine. Femme d'un esprit cultivé, charmant ; âme éminemment charitable, le vide qu'elle laisse, n'est pas seulement au sein de sa famille, mais encore parmi le cercle d'amis qu'elle s'était formé; et bien des pauvres aussi se souviendront qu'aux jours de bonheur, l'aumône glissait vite de ses mains. Tout cela est aujourd'hui sous la pierre d'un tombeau. Que la noble femme y dorme en paix.

LES PRÉPARATIFS DE L'ALLEMAGNE. VASTE PROJET DE FORTIFICATIONS.—Conformément aux plans du maréchal de Moltke et du général de Waldersee, le ministre de la guerre prussien a fait élaborer un vaste projet des fortifications à élever dans les provinces orientales de la Prusse.

Le journal des renseignements que j'ai obtenus d'une source authentique, l'exécution de ce vaste projet nécessitera des travaux durant cinq ou six ans au moins et plusieurs dizaines de millions de marks de dépenses.

Le point culminant de la nouvelle ligne défensive sera à Breslau, qui deviendra une forteresse de première classe aussi formidable que Metz ou Strasbourg, Breslau, fortifié et casematé, sera le centre d'un système de forts isolés qui seront autant de chaînons d'une vaste chaîne de fortifications.

On établira sur l'Ordre une série de fortifications de troisième ordre. De Slogan à Sitz on élèvera une ligne non interrompue de fortifications qui seront des annexes du centre principal.

LES CAISSES D'EPARGNE, EN 1890, EN FRANCE.—Le *Journal officiel* a publié, le 27 janvier, les résultats provisoires des opérations des caisses d'épargne pour l'année 1890.

Le nombre des nouveaux livrets a été de 535,034, mais somme les remboursements complets ont été d'environ 480,000, le total des livrets à la date du 31 décembre 1890, s'élevait à 5,751,856.

Les versements ont été de 869 millions 1/2, supérieurs de 104 millions à ceux de 1889.

Le solde du aux déposants est passé de 2 milliards 683 millions 1/2 à 2 milliards 906 millions.

Un époux économe :

Sa femme lui reproche sa froideur.

—Chère! Tu ne m'embrasse plus ?

—Mais, ma chère, une dernière lettre t'a envoyé mille baisers!

Un solliciteur, se présentant chez un ministre, crut habile de débuter par cette déclaration :

—Je n'ai rien à vous demander.

Le ministre, très gracieusement :

—Alors, je vous l'accorde.

Chez Mme Chabouland. On vient de parcourir le journal.

—Vous comprenez bien comment ça s'est passé. Elle lui a, d'abord, entortillé le cou avec la cordelière. Puis ils l'ont cousu dans un sac.

—Des gens de sac et de corde, quoi !

—Dictionnaire de Charenton :

Vache enragée.—Un genre de rage contre laquelle, hélas ! aucun Pasteur n'a encore trouvé de préservatif.

Anthropophagie.—Repas de corps.

Diplôme.—Le port d'armes du médecin.

Notes d'album :

Ce n'est pas l'homme qui parle qui intéresse la galerie et fait rêver une femme : c'est celui dont on parle.

Soyez jeune, riche, beau, bien portant, aimé ! Si vous souffrez d'un cor au pied, tout le reste n'existe pas.

Pensée d'un vieux fumeur :

—La meilleure pipe est encore la vétuste pipe en terre : lorsqu'elle tombe, on n'a, au moins, pas besoin de la ramasser.

Pourquoi dit-on, d'un personnage décédé: feu un Tel.

Parce que quand un homme va mourir, on dit qu'il est fumé.....

Et qu'il n'y a pas de fumé.....sans feu.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 13 février 1891.

Indications pour la Louisiane—Temps beau, température stationnaire dans le nord-ouest, un peu plus froide dans la portion sud-est, vents variables.

Températures du 12 février 1891.

Thermomètres E. & L. CLAUDEL, Opticiens No 149 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	66	19
Midi	76	24
3 P. M.	80	27
6 P. M.	74	23

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Robert M. Thatch à Mlle Stella Bringier.
John T. Delin à Mlle Mary McArdle.
Chas L. Cook à Mlle E. Ackermann.
Maurice Brunet à Mlle Blanche Pic.
Albert M. Duplessis à Mlle Mary C. Barthélemy.
Dan Mitchell à Mlle Lizzie Moore.
Robert Evans à Mlle Louise Burch.
William Edwards à Mlle Alexandrine Washington.
Jackson Simon à Mlle Lydia Scott.
F. S. Hansen à Mme Alices Kate Hayes.

Naissances.

Mme Basile Gaets, un garçon.
Mme Peter Trey, un garçon.
Mme Chas E. Fox, un garçon.
Mme Thomas Rouse, une fille.
Mme R. Benanno, une fille.
Mme Henry Sengenf, une fille.
Mme John E. Reichler, une fille.
Mme James A. Hargis, une fille.
Mme Joseph C. Rodick, une fille.
Mme Joseph H. Dillon, une fille.

Décès.

Mlle Angèle Farge, 68 ans 59 rue Orléans.
Mme Veuve Pauline Weed, 64 ans, paroisse Jefferson.
Ruby K. Rosenstreun, 2 ans, enseignes des avenues St Charles et Peters.
Henry Putfork, 2 mois, enseignes Septième et Magazine.
Daisy Dubose, 2 mois, 87 rue Sed Villeré.
Emanuel B. Flaigrgf, 3 ans, 123 Passage de la Bourse.
Henry Amas, 3 ans, 18 rue Français.
Mme Sophie Barman Mults, 55 ans, 515 rue Nord Derbigny.
F. A. Schneider, 8 mois, 145 rue Nord Tonti.
George Peoples, 45 ans, enseignes St Claude et Port.
Louis Johnson, 42 ans, 1961 rue Ursulines.
John Creighton, 30 ans, Pearl River, Lne.
Mme Veuve Angelina Hopkins, 86 ans, 4340 1/2 rue St Charles.
Veuve Mary Donnelly, 70 ans, 170 rue Josephine.
Sœur Mary Lecher de Ste-Agathe, 35 ans, Couvent des Ursulines.
Bernard Wheelehan, 65 ans, 79 rue Constance.
Mary Musacchi, 11 ans, 69 rue Villeré.
Elizabeth Boylin, 3 ans, Alger.
Catherine Jenkins, 50 ans, rue Foucher, entre Remparts et Bagnes.
Mlle Sara Cuen, 23 ans, 280 rue Octavie.
J. W. R. Delachmann, 34 ans, 98 rue Howard.
Laure Dannoy, 2 ans, 1445 1/2 rue Tchoupitoulas.
Mme Thomas W. Lewis, 27 ans, 673 rue Laurel.
Octavie Lucie Post, 5 mois, 340 rue Sixième.

Cour Civile de District. — Les successions John Donneman, Ellen Maher, Chas. P. Angell, Melchior Whalig et Francis Weber sont ouvertes.

Vve B. Saloy contre D. Del Nodal pour $3,700.

F. B. Num, contre Jas. Sweeney pour obtenir l'annulation d'un acte de vente.

H. D. Coleman contre R. E. Rivera pour $184.14.

Cour Criminelle.—Section A.—Randall Jones, voies de fait, ordonnance de non lieu.

Jos. Vincent, abus de confiance, 1 an de pénitencier.

Section B.

R. Agane, vol, ordonnance de nonlieu.

Bureau de Santé.—Le Bureau de Santé s'est réuni hier soir à 7 heures 30, sous la présidence du Dr Olliphant. MM. Salomon, Kells, Bezou, Formento, Clayton, Holloway, Zacharie, Metz et Wunderlich étaient présents.

Les minutes du dernier meeting sont lues et adoptées.

Le président informe le bureau qu'il a été appelé à Lac Charles par un télégramme de plusieurs habitants de cette ville qui se plaignaient que le jury de police était constitué en bureau de santé local et avait tellement peur de l'épidémie de petite vérole qui régnait à Houston, qu'il ne permettait à aucun des trains du Southern and Pacific, venant de cette ville, de passer par Lac Charles.

Le docteur dit avoir donné des ordres pour qu'à l'avenir on laisse passer tous les trains n'ayant pas de malades parmi les voyageurs.

Le Dr Olliphant dit s'être plaint au gouverneur de ce que les officiers de la douane à Port Eads, visitaient quelquefois les navires avant qu'ils eussent été inspectés par les officiers sanitaires.

Le gouverneur lui a répondu qu'on projetait un changement complet dans le système douanier, et lui a dit de s'entendre avec le comité désigné pour faire ce changement.

Le docteur a eu un entretien avec plusieurs des membres de ce comité, qui ont décidé que l'avenir les douaniers ne visiteraient les navires qu'après les officiers sanitaires.

Le Dr Austin écrit au Bureau que le total des recettes à la Station de Quarantaine pendant le mois a été de $2,000.

Rapport du trésorier :

Balance en caisse au 1er janvier	$10,454 09
Recettes du mois	4,041 45
Total	$14,558 54
Dépenses	4,478 03
Balance en caisse au 1er février	$10,080 51

Le Dr Bezon informe le bureau qu'il a eu un entretien avec le Health Committee du Conseil au sujet de l'état sanitaire de l'asile des Marins et au sujet de l'adultération du lait. Le docteur pense qu'en certains cas le lait est malsain parce qu'on permet aux vaches de paître trop près des cimetières et qu'elles boivent de l'eau de marais contenant des germes.

Le conseil du Conseil a demandé qu'un rapport détaillé sur l'état de l'hôpital de marine, que la ville désire acheter pour en faire soit une maison de refuge, soit un asile d'aliénés, lui soit remis. Le Dr Blanc, chef inspecteur sanitaire, a été chargé de faire ce rapport.

Le Dr Formento annonce au bureau que l'on a choisi la cour située derrière le local du Bureau de Santé, comme emplacement du laboratoire analytique.

Avec la permission du propriétaire de l'immeuble on a commencé à bâtir ce laboratoire.

Les résolutions suivantes ayant rapport au laboratoire et proposées par le Dr Formento, sont ensuite adoptées :

Pour augmenter l'efficacité et l'utilité de notre laboratoire analytique et afin d'obtenir des résultats pratiques qu'il soit résolu :

Que la place de chimiste analytique du Bureau de Santé de la Louisiane soit remplie ex-officio par le chimiste de la ville. Son devoir sera de faire toutes les analyses que le Bureau lui demandera.

Il devra faire aussi, moyennant un prix fixé à l'avance, l'analyse des substances que les particuliers lui soumettront.

Qu'il soit résolu : qu'un comité permanent connu sous le nom de comité du laboratoire, soit nommé par le président pour gérer, avec l'approbation du Bureau, les affaires du laboratoire et en diriger les travaux.

Qu'un fonds spécial connu sous le nom de fonds de laboratoire, soit fondé. Ce fonds sera composé des subventions accordées par le Conseil municipal, des contributions des particuliers et de l'argent que rapporteront les analyses faites pour ceux-ci.

Le dit fonds sera exclusivement réservé à l'amélioration et l'agrandissement du laboratoire.

Qu'il soit résolu que le laboratoire soit installé dans la salle qui sera construite à cet effet dans la cour du local du Bureau de Santé.

Que quand le laboratoire sera établi, le chimiste soit requis de mettre dans les journaux de la ville une annonce informant le public que les analyses pour les particuliers seront faites moyennant un prix fixé à l'avance par le comité du laboratoire.

Le Dr Blanc fait son rapport.

Le nombre des décès pendant le mois a été de 690, ce qui fait 32,98 par mille par an. Il y a eu 4 décès causés par la dyphtérie et 4 par la rougeole.

Le nombre de cas de maladies contagieuses a grandement diminué, mais par contre les décès causés par les maladies pulmonaires, ont beaucoup augmenté à cause du temps humide et de l'épidémie d'influenza.

Les causes des maladies contagieuses sont nombreuses, mais le docteur pense que si le système de drainage était amélioré le nombre de cas diminuerait. Il dit que dans les 1er et deuxième districts il y a de milliers des maisons dont les cours n'ont pas la pente requise par la loi et où il y a toujours de l'eau stagnante.

A mesure qu'on fait des réparations, les briques sont relevées de façon à donner la pente requise. Les trottoirs ont été élevés et on fait constamment des améliorations.

Il y a eu 205 échantillons de lait examinés, dont sept ont été trouvés au-dessous de la moyenne ; six accusations ont été portées contre les délinquants qui ont été condamnés chacun à une amende de $5.

On a notifié 276 personnes d'avoir à faire enregistrer la naissance de leurs enfants. 139 familles se sont conformées à cet ordre.

L'avocat Zacharie fait son rapport sur les affaires de la Station de Quarantaine.

On décide de mettre des drapeaux devant les immeubles où il y aura des personnes souffrant de la fièvre scarlatine.

On décide de changer la couleur du drapeau indiquant la diphtérie de rose à blanc. Le drapeau indiquant la petite-vérole est jaune.

Le Bureau entre en session exécutive.

New Orleans City Protective Association. — Cette association a procédé hier à l'installation de ses officier, qui sont :

Henry Maignan, président ; H. W. Couturié, 1er vice-président ; H. H. Boudousquié, 2nd vice-président : C. H. Jumonville, secrétaire aux minutes ; John C. Cullen, secrétaire financier ; John B. Bayard, trésorier ; H. P. Poupart, marshal ; A. Demarest, collecteur ; J. N. Charbonnet, médecin ; F. Dufrêche, entrepreneur de pompes funèbres.

Vols et voleurs.—Tony Felicity, un gardien de nuit, a été reçu mardi soir à coups de fusil, par des voleurs qu'il avait surpris en flagrant délit, sur la plantation Ames. Il a reçu du plomb dans la région supérieure du corps, aux bras, au cou, à la poitrine.

John R. Moss, un nègre, a été attaqué hier matin à 3 h. 30 rue Canal, près Robertson, par un individu qui l'a étendu sans connaissance, d'un violent coup d'une arme quelconque derrière le cou. Deux de ses complices lui ont ensuite volé $37.

Ecrasé.—Un train du Mississippi Valley Road a écrasé près de Kennerville, dans la paroisse Jefferson, un nommé F. Milton, dont le corps a été mis en tambeaux. Il avait depuis peu quitté l'hôpital de charité.

Mort subite.—Un nègre du nom d'Antoine est tombé mort hier matin, rue Dryades, entre Gravier et Perdido. C'était un employé de café qui a succombé à l'abus des boissons.

Menus faits.—Hier à 3 heures P. M., la barque *Prince Louis* a rompu ses amarres, au pied de la rue Louisa, et est partie à la dérive.

—Une alarme inutile a été donnée à la boite No 82 pour un feu de cheminée au No 186 Sud Bassin. Pas de dommages.

—Julia Harris, couleur, est morte subitement dans le train du Mississippi Valley, près de Carrollton.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Rente française.—Banque de France.

Paris, 12 février—Le trois pour cent est coté à 95 francs 65 centimes.

L'état hebdomadaire de la banque de France indique une augmentation de 25,900,000 francs en or et une diminution de 1,200,000 francs en argent.

MM. O'Brien, Dillon et Gill.

Boulogne-Sur-Mer, 12 février. — M. O'Brien et sa femme, accompagné de MM. John Dillon et Thomas P. Gill, sont partis aujourd'hui de ce port pour Folkestone, Angleterre.

On pense que MM. O'Brien et Dillon seront arrêtés dès qu'ils mettront le pied sur le sol anglais, afin de les obliger à faire le trajet d'emprisonnement anglais ils ont été condamnés il y a quelques mois par la cour de Tipperary, pour avoir travaillé à exciter les tenanciers sur le domaine Smith Barry à ne pas payer de loyers.

Folkestone, 12 février—Peu de temps après avoir été arrêtés, MM. O Brien et Dillon, accompagnés d'agents de police, ont accosté le train en partance pour Folkestone et sont partis pour Londres.

Folkestone, 12 février.—MM. O'Brien et Dillon à leur arrivée de Boulogne dans ce port sont rendus aux autorités de la police de cette ville.

Folkestone, 12 février—Immédiatement après avoir débarqué, MM. O'Brien et Dillon accompagnés par Mme O'Brien et la mère de celle ci, se sont rendus dans la salle préparée aux bagages et se sont livrés tranquillement à la police.

Il n'y a en aucune démonstration faite par la foule pour saluer les Danaïdes ne vit sériateurs les navires qu'après les officiers sanitaires.

Le Dr Austin écrit au Bureau que le total des recettes à la Station de Quarantaine pendant le mois a été de $2,000.

Rapport du trésorier :

Balance en caisse au 1er janvier.....$10,454 09
Recettes du mois.....4,041 45

Total.....$14,558 54
Dépenses.....4,478 03

Balance en caisse au 1er février.....$10,080 51

Le Dr Bezon informe le bureau qu'il a eu un entretien avec le Health Committee du Conseil au sujet de l'état sanitaire de l'asile des Marins et au sujet de l'adultération du lait. Le docteur pense qu'en certains cas le lait est malsain parce qu'on permet aux vaches de paître trop près des cimetières et qu'elles boivent de l'eau de marais contenant des germes.

Le conseil du Conseil a demandé qu'un rapport détaillé sur l'état de l'hôpital de marine, que la ville désire acheter pour en faire soit une maison de refuge, soit un asile d'aliénés, lui soit remis. Le Dr Blanc, chef inspecteur sanitaire, a été chargé de faire ce rapport.

Le Dr Formento annonce au bureau que l'on a choisi la cour située derrière le local du Bureau de Santé, comme emplacement du laboratoire analytique.

Avec la permission du propriétaire de l'immeuble on a commencé à bâtir ce laboratoire.

Les résolutions suivantes ayant rapport au laboratoire et proposées par le Dr Formento, sont ensuite adoptées :

Pour augmenter l'efficacité et l'utilité de notre laboratoire analytique et afin d'obtenir des résultats pratiques qu'il soit résolu :

Que la place de chimiste analytique du Bureau de Santé de la Louisiane soit remplie ex-officio par le chimiste de la ville. Son devoir sera de faire toutes les analyses que le Bureau lui demandera.

Il devra faire aussi, moyennant un prix fixé à l'avance, l'analyse des substances que les particuliers lui soumettront.

Qu'il soit résolu : qu'un comité permanent connu sous le nom de comité du laboratoire, soit nommé par le président pour gérer, avec l'approbation du Bureau, les affaires du laboratoire et en diriger les travaux.

Qu'un fonds spécial connu sous le nom de fonds de laboratoire, soit fondé. Ce fonds sera composé des subventions accordées par le Conseil municipal, des contributions des particuliers et de l'argent que rapporteront les analyses faites pour ceux-ci.

Le dit fonds sera exclusivement réservé à l'amélioration et l'agrandissement du laboratoire.

Qu'il soit résolu que le laboratoire soit installé dans la salle qui sera construite à cet effet dans la cour du local du Bureau de Santé.

Que quand le laboratoire sera établi, le chimiste soit requis de mettre dans les journaux de la ville une annonce informant le public que les analyses pour les particuliers seront faites moyennant un prix fixé à l'avance par le comité du laboratoire.

Le Dr Blanc fait son rapport.

Le nombre des décès pendant le mois a été de 690, ce qui fait 32,98 par mille par an. Il y a eu 4 décès causés par la dyphtérie et 4 par la rougeole.

Le nombre de cas de maladies contagieuses a grandement diminué, mais par contre les décès causés par les maladies pulmonaires, ont beaucoup augmenté à cause du temps humide et de l'épidémie d'influenza.

Les causes des maladies contagieuses sont nombreuses, mais le docteur pense que si le système de drainage était amélioré le nombre de cas diminuerait. Il dit que dans les 1er et deuxième districts il y a de milliers des maisons dont les cours n'ont pas la pente requise par la loi et où il y a toujours de l'eau stagnante.

A mesure qu'on fait des réparations, les briques sont relevées de façon à donner la pente requise. Les trottoirs ont été élevés et on fait constamment des améliorations.

Il y a eu 205 échantillons de lait examinés, dont sept ont été trouvés au-dessous de la moyenne ; six accusations ont été portées contre les délinquants qui ont été condamnés chacun à une amende de $5.

On a notifié 276 personnes d'avoir à faire enregistrer la naissance de leurs enfants. 139 familles se sont conformées à cet ordre.

Le Gén. Sherman mourant.

New York, 12 février.—A 7 heures l'état du général Sherman n'avait pas matériellement changé depuis le bulletin publié ce matin à 5:10 heures.

New York, 12 février.—Le général William Tecumseh Sherman, pour la première fois de sa vie est en train de retraiter. Sa dernière marche a commencé.

Le vaillant vétéran lutte héroïquement, contre un ennemi qui ne connut jamais la défaite. Par moments retraitant, puis avançant avec un sublime courage, le vieux soldat veut vaincre, mais graduellement et inévitablement il cède à la puissance supérieure de son ennemi. Lentement, mais surement, le vainqueur de nombre de grandes batailles, est refoulé dans ses dernières retranchements. La base d'approvisionnements, de force et de vitalité est coupée, et la défaite n'est différée que pour peu de temps encore.

Pendant la nuit le Rév. Père Taylor, de l'Eglise du Saint Sacrement, a été appelé auprès du général mourant, et y est resté jusqu'à trois heures. Vers une heure et demie, un messager, accourait en toute hâte de la maison du général au bureau du télégraphe avec une dépêche pour le sénateur Sherman, l'appelant immédiatement au chevet de son frère. Il est arrivé à 12 heures et demie. Le général dissait-on, s'affaiblissait rapidement.

Deux agents de police étaient de service à l'extérieur de la maison, empêchant autant que possible de faire du bruit dans le voisinage.

Vers une heure et demie, un bulletin a été publié vers 5 heures moins un quart, lui, quel annonçait que la mort n'était plus qu'une question de quelques heures. Il était signé par le Dr Alexander.

Une dépêche a été envoyée par P. Tecumseh Sherman, fils du général, au Président Harrison, lui annonçant que la mort de son père était attendue d'un moment à l'autre.

Pendant la nuit des dépêches de sympathies ont été reçues du Président, des membres du cabinet et de plusieurs des vieux compagnons d'armes du général.

Bulletin—New York, 12 février—Les docteurs Janeway et Alexander, après avoir tenu une consultation à 9 A. M., ont déclaré que le général était en grand danger.

Bulletin—New York, 12 février—Les médecins n'ont pas publié de bulletin à 10 heures, mais on a appris qu'il n'y avait pas de changement dans l'état du général depuis le bulletin de 9 heures

Bulletin—New York, 12 février, 10 heures 10 minutes A. M.—L'état du général a beaucoup empiré ; toute la famille a été appelée à son chevet.

Bulletin—New York, 12 février, 10:45 A. M.—Une personne qui vient de la résidence du général Sherman dit que celui-ci est mourant. Il lui a dit, il y a quelques minutes, qu'il ne vivra pas plus d'une heure.

Bulletin—New York, 12 février, 11:15 A. M.—L'extrême onction a été administrée au général. On s'attend à sa mort dans quelques minutes.

New York, 12 février, 1 P. M.—Les symptômes maintenant sont tels, qu'on a une lueur d'espoir de sauver le général Sherman.

New York, 12 février, 10:45 A. M.—Le général Sherman est au plus mal. Les médecins sont maintenant en consultation.

BULLETIN.—New York, 12 février—Le bulletin suivant a été publié à midi par le Dr Alexander : Le général Sherman est toujours vivant, mais il n'y a pas de symptômes encourageants.

New York, 12 février.—Le général est un peu mieux. La famille croyait qu'il se mourait à 11 heures, mais il a un peu repris le dessus, et il est toujours inconscient. Il a des mucosités sur les poumons et cela l'étouffe. Sa respiration est difficile. Il peut encore passer la journée.

New York, 13 février—A 1 heure cette après midi la dépêche ci après a été envoyée au Président :

"Au Président Harrison :

"L'amélioration qui a eu lieu aujourd'hui à 1 heure dans l'état du général donne un léger espoir de le voir se rétablir.

"Signé : JOHN SHERMAN."

Bulletin—New York, 12 février, 1:30 P. M.—Il y a une légère amélioration depuis ce matin dans l'état du général.

C. T. ALEXANDER, M. D.

New York, 12 février—Cette après-midi à 2 heures, le général Horatio C. King, qui venait de voir le général Sherman, a dit que lorsqu'il est parti, il y avait une légère amélioration dans l'état du malade.

Celui ci s'est même levé et s'est assis sur une chaise, et les médecins considérent rela comme un bon signe.

Il ne craignent pas l'épuisement plus pénible que celui de son démocrates se rencontrant à la même lutte, voilà tout.

—Et vous n'avez pas eu de conversation privée avec le gouverneur Hill ?

—Le gouverneur et moi," ajouta l'ex-président, et très sérieusement, "nous sommes toujours été dans les meilleures termes depuis que j'ai quitté le siège gubernatorial. Chaque fois que je suis allé à Albany, j'ai rendu visite au gouverneur Hill."

Pourquoi n'aurions-nous pas des relations amicales. Non, nous n'avons pas eu de conversation privée. Tout ce qui s'est passé a déjà été publié par les journaux,

Finalement j'ai remarqué que, malgré le récent cyclone démocrate qui a passé sur le pays, le parti démocrate aurait beaucoup à faire encore pour battre le parti républicain en 1892.

Ce ne sera pas un jeu d'enfant, en effet, a dit l'ex Président.

**